TROISIEME ANNEE. — N. 655. JEUDI 30 DECEMBRE 1915.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. : CENTRAL 80-62

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Qui accuse doit prouver !

Lettre ouverte à Léon Daudet

J'avais résolu — je l'ai écrit il y a trois jours — de ne relever aucune des calomnies que la rage vous fait inventer contre moi.

Mais vous osez, aujourd'hui, une accusation qui passe les bornes.

Vous m'accusez d'avoir, étant rédacteur à la *Guerre Sociale*, à un moment où je payais par des années de prison et quelquefois de ma peau l'affirmation de mes idées, servi d'agent provocateur, et d'avoir trahi et livré mes compagnons d'armes d'alors.

En temps ordinaire, je vous aurais brûlé la cervelle. (On pourra vous dire dans votre propre entourage que ce propos n'est pas une fanfaronnade).

Mais nous sommes en guerre. Les Allemands sont à 80 kilomètres de Paris.

Je ne me reconnais pas le droit, pour venger mon honneur, d'exécuter un acte de nature à susciter dans Paris une agitation profitable à l'ennemi. C'est assez que l'assassinat de Jaurès, assassinat provoqué par vos infâmes accusations contre ce grand génie français, ait failli, en dressant les Français les uns contre les autres, livrer Paris à l'envahisseur.

Je ne vous tuerai donc pas.

Je ne vous poursuivrai pas non plus devant un tribunal. Je vous abandonne cette arme, inconnue jusqu'à vous dans le monde de la presse.

Je vous propose un jury d'honneur.

Vous désignerez telles personnes qu'il vous plaira. Je désignerai un nombre égal de mes amis, que je soumettrai à votre agrément.

Devant ce jury, vous ferez la preuve de vos imputations.

Nous laisserons de côté les appréciations, les jugements, les déductions auxquels vous vous êtes livré et les faits pour lesquels la preuve matérielle vous serait malaisée.

Nous ne retiendrons que les faits matériels, les faits immédiatement contrôlables.

Vous m'avez accusé :

1° *De m'être enrichi comme fournisseur de l'armée.*

2° *De posséder un petit hôtel particulier.*

3° *De m'être fait réformer frauduleusement.*

4° *D'être l'ami de Lombard et de Garfunkel.*

Ces faits, s'ils sont vrais, il vous est facile de les prouver.

Si devant le tribunal d'honneur que je vous propose, vous établissez un seul — vous entendez ? UN SEUL — de ces faits, qui sont le leit-motiv de votre roman quotidien, il s'ensuivra que tout le reste de vos accusations est exact, et je m'engage à subir telle sentence qu'il vous plaira de formuler : la suppression du *Bonnet Rouge*, par exemple, puisqu'aussi bien c'est la fin que vous poursuivez.

Il apparaîtra à tous les honnêtes gens que vous ne pouvez pas ne pas accepter.

Miguel ALMEREYDA

P. S. — *Devant ce même jury d'honneur je pourrai m'expliquer sur le casier judiciaire falsifié que vous publiez tous les jours. Je dis* falsifié, *mais je ne vous impute pas la falsification, n'ayant pas eu la curiosité de consulter la* Gazette des Tribunaux *d'où vous l'avez tiré.*

Voici les passages des articles de Daudet qui ont motivé la lettre de Miguel Almereyda :

« Les conseils de certains journaux d'alors », c'était la campagne dite de « mamzelle Cisaille », menée dans la *Guerre Sociale* par Vigo. Le truc, comme on le voit, était fort simple : Vigo, l'apôtre de mamzelle Cisaille, le prêcheur de sabotage, engageait chaque matin les compagnons à couper les fils télégraphiques, entrait en relations avec les têtes chaudes, dociles à ses conseils, puis, entre temps, refilait le bon tuyau à l'ami, au poteau — c'est le cas de le dire — Garfunkel. Ledit Garfunkel montait l'expédition, faisait pincer par la police les victimes de Vigo, les deux compères partageaient la récompense promise aux « donneurs » de saboteurs... et le tour était joué. M. le capitaine Bouchardon n'a qu'à feuilleter la *Guerre Sociale* d'alors. Il y trouvera, dans l'ordre, les articles et incitations quotidiennes de Vigo, chargé d'une rubrique que, de concert avec l'ami Garfunkel dans les coulisses, il savait rendre ainsi rémunératrice.

. . . . . .

Vigo était, avant la guerre, en relations avec Garfunkel, indicateur et provocateur comme lui-même. J'ai montré hier comment Vigo et Garfunkel utilisaient de concert, — en faisant coffrer les candides lecteurs de la *Guerre Sociale*, laquelle ne faisait pas encore les délices des conservateurs — la campagne dite de « Mamzelle Cisaille ».

LA GUERRE

Communiqués Officiels

Communiqué de 3 heures

Nuit calme, sauf dans le secteur de Chaulnes où l'on signale un combat à coups de grenades et en Champagne où nous avons bombardé les organisations ennemies à l'ouest de la ferme Navarin.

Communiqué anglais

Londres, 28 décembre. — Communiqué du front britannique, 21 heures :

Hier soir, près de Fricourt, nous avons fait exploser une mine causant de grands dégâts aux Allemands. Aujourd'hui, la canonnade allemande fut plus active qu'à l'ordinaire, surtout au sud du canal de La Bassée, près d'Armentières et à Ypres

Notre artillerie a riposté efficacement et de bons résultats ont été constatés.

Communiqué russe

Pétrograd, 28 décembre. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de Riga, au sud du lac Babit, les Allemands ont tenté de s'approcher de nos tranchées, mais ils furent repoussés par notre feu ; cependant une partie de l'ennemi put se tapir près des barrières en fil de fer, mais elle fut chassée dans ses tranchées par nos éléments lancés contre eux.

Sur le reste du front, jusqu'à la région du Pripet, feu de mousqueterie habituel et canonnade.

Sur le front sud du Pripet et en Galicie, les rencontres se poursuivent partout, revêtant par endroits un caractère de grand acharnement.

Front du Caucase sans changement.

A Salonique

Ils viendront !...

Milan, 28 décembre. — On télégraphie de Salonique au *Corriere della Sera* :

Des aviateurs alliés ont signalé des mouvements de troupes bulgares à environ quatre kilomètres au-delà de la frontière. Cela fait croire qu'une action est imminente.

On déclare inévitable la collaboration des Bulgares avec les Austro-Allemands parce que le troupes dont l'Autriche et l'Allemagne disposent dans ce secteur et même dans tous les Balkans ne suffisent pas pour faire la guerre contre les Alliés.

Les Bulgares entreront certainement sur le territoire grec.

Ils ne viendront pas !...

Athènes, 27 décembre. — *La presse grecque annonce l'arrivée à Salonique hier, de nouveaux renforts importants de l'armée alliée.*

Les aéroplanes alliés du dernier modèle rapportent qu'il n'y a aucune activité, nulle part, dans le camp germano-bulgare

Sans aucun doute, l'on a de plus en plus, ici, la sensation que les Alliés ont la haute main à Salonique.

Aveu d'impuissance !

Athènes, 28 décembre. — Un journal germanophile publie une série d'arguments tendant à prouver que l'offensive des Austro-Allemands contre Salonique ne serait pas profitable. Ce journal termine sa publication par la déclaration suivante :

« L'opinion prévaut dans certains cercles diplomatiques que les Alliés sont incapables d'entreprendre l'offensive avec l'espoir d'un résultat décisif.

« Quand à l'attaque austro-allemande, elle est inutile étant donné que les Alliés, grâce à des fortifications, ne peuvent pas être écrasés ou faits prisonniers. Le seul résultat de l'attaque serait le transfert des troupes anglo-françaises vers d'autres fronts où elles renforceraient les armées opposées aux Austro-Allemands ou à leurs alliés. »

Cette déclaration, vraisemblablement inspirée, équivaut à un aveu d'impuissance.

Ce qu'ils trouveront s'ils viennent !

Quartier général britannique en Macédoine, 27 décembre. — Je viens de visiter les lignes britanniques autour de Salonique. J'en reviens soulevé au moins du même enthousiasme que celui de nos officiers à propos des qualités défensives de la position. Peu d'endroits sont aussi bien disposés par la nature pour [illegible] que l'on se propose ou mieux préparés à l'établissement d'une défense scientifique.

Pour parler net, les lignes des Alliés s'étendent en un vaste demi-cercle du fleuve Vardar jusqu'au golfe d'Orphanos, embrassant un rayon de 50 milles environ. La moitié à peu près s'en trouve naturellement défendue par les lacs de Langaza et de Beshik.

Genève, 28 décembre. — Le correspondant de la *Gazette de Voss* qui a pu visiter Salonique télégraphie que la première ligne de défense autour de Salonique est terminée ; on travaille à l'établissement de la deuxième ligne.

Le correspondant est étonné des grandes masses d'artillerie que les Alliés concentrent à Salonique.

Amsterdam, 28 décembre. — Le correspondant spécial du *Vossische Zeitung*, qui a visité Salonique les 19 et 20 décembre écrit :

« Jusqu'à présent, 210.000 hommes ont été débarqués à Salonique, dont 90.000 Anglais. Les troupes de l'Entente ont complété la première ligne de défense autour de Salonique et préparent, à l'heure actuelle, un second point central. La première ligne est le village de Topsia, à 12 milles au nord-ouest de Salonique, entre les lignes du chemin de fer vers Karasculi et Monastir, où une tête de pont très sérieusement fortifiée a été consolidée comme la position avantageuse principale. La seconde ligne est formée de hauteurs à un demi-mille au sud de Salonique. »

En attendant, la Crète « attend »

Zurich, 29 décembre. — Suivant la *Gazette de Voss*, le gouvernement d'Athènes n'a pas encore été informé que la guerre continuera sur le territoire hellénique, et il ignore encore qu'elle sera l'armée qui passera la frontière grecque pour attaquer les troupes franco-britanniques

La Grèce demande

Lausanne, 29 décembre. — Suivant le *Lokal Anzeiger*, le gouvernement grec a demandé au gouvernement de Sofia que les troupes bulgares évacuent les territoires albanais occupés depuis quelques jours.

Le journal croit que la Bulgarie accédera très prochainement à cette demande.

La Grèce promet ?

Zurich, 29 décembre. — Le *Narodni Prava*, organe du gouvernement bulgare, annonce que le gouvernement d'Athènes a fait savoir au gouvernement de Sofia que la Grèce ne s'opposerait pas à l'invasion de son territoire par les troupes bulgares, si cette opération est dictée par un intérêt militaire.

M. Radoslavoff a enregistré cette déclaration avec satisfaction, et a dit que, loin de violer les intérêts de la Grèce, les troupes bulgares les défendraient.

EN ANGLETERRE

Une Arme réactionnaire : la Diffamation

Des précurseurs de Léon Daudet

La diffamation et surtout la diffamation sous sa forme la plus ordurière a toujours été l'arme préférée des réactionnaires.

Léon Daudet a pu passer maître dans cet art répugnant ; mais il n'en est pas l'initiateur.

Déjà, en exposant les attaques immondes dont M. Fuzet, archevêque de Rouen, fut l'objet, de la part des royalistes, le *Bonnet Rouge* a donné une idée des méthodes de discussion qui sont en honneur chez les amis politiques de Léon Daudet.

Mais combien d'autres que M. Fuzet furent, comme lui, parfois avec plus de grossièreté encore, calomniés et diffamés par des chevaliers du Roy qui ne pouvaient leur reprocher qu'une chose : ne pas partager leurs espérances vieillottes et leurs convictions rances et moisies.

Les chouans et l'abbé Gayraud

En 1896, l'évêque d'Hulst, député du Finistère, mourait. Les royalistes voulurent donner son siège à l'un de leurs hommes, le comte de Blois. Nombre de croyants trouvèrent l'occasion bonne pour montrer au peuple de France, conformément aux instructions du pape Léon XIII, qu'on peut être catholique sans être monarchiste : ils décidèrent de voter pour un candidat catholique mais républicain, l'abbé Gayraud, un savant professeur de théologie. Gayraud accepta la candidature. Le pauvre homme ! C'était une manière de saint moderne. Les royalistes en firent une crapule. Les Daudets de l'époque l'accusèrent de tout. Ils ne se contentèrent pas de le représenter aux paysans bretons comme un socialiste qui voulait leur prendre leurs bicoques et un franc-maçon décidé à ne plus bénir leurs bateaux de pêche. Ils s'en prirent à sa vie privée, sur laquelle ils imaginèrent les plus ignominieuses calomnies. Ecoutez un journal catholique local de l'époque :

« Rien ne fut respecté.

« Il y a, auprès de M. l'abbé Gayraud, trois femmes sans joie et sans fortune : l'aïeule, la petite-fille et la mère.

« La chevalerie a tiré dessus !... » La chevalerie, c'était déjà l'*Action française*, puisque c'était la presse royaliste et, le plus acharné de tous les journaux qui la composaient alors, la *Vérité française*, une abominable gazette cléricale, morte depuis, mais dont Daudet a recueilli — vieille habitude — l'héritage et hospitalise dans sa rédaction un ou deux collaborateurs.

Le million d'Ernest Renan

Un homme qui fut prêtre lui aussi, subit, de ces étranges catholiques, des coups aussi perfides. C'est Alfred Loisy, le Renan ou le Voltaire de notre siècle, la plus admirable figure d'écrivain et de savant de l'Europe contemporaine, un maître dont l'œuvre devrait être classique.

Alfred Loisy, dans ses ouvrages d'exégèse, avait exposé les résultats auxquels l'avaient conduit ses recherches et ses études. Ces résultats ne concordaient pas avec ce qu'enseignaient sur le même sujet la plupart des professeurs catholiques, d'ailleurs fort ignorants. Loisy fut aussitôt traité de moderniste, et ne s'en plaignit pas autrement.

Mais moderniste, c'était trop peu. Il fallait des injures. Autrefois, quand Renan publia sa *Vie de Jésus*, on racontait dans les presbytères, sur la foi de quelque Veuillot, que cet ouvrage lui avait été commandé par les Rothschild, heureux de ruiner l'autorité de l'Eglise, et payé un million.

La même calomnie, à peine transformée, fut colportée par les réactionnaires, quand Loisy publia les premiers de ses retentissants ouvrages.

Loisy vendu aux protestants

Voici ce qu'écrivit un abbé-journaliste qui ne serait vraiment pas déplacé à l'*Action française*, auprès de Daudet :

« On se demande si les modernistes sont seulement des naïfs, ou du moins si les meneurs auxquels ils obéissent n'ont pas agi sur des calculs très intéressés et très coupables.

Je *sais*, pour ma part, que l'un de leurs principaux chefs, le malheureux abbé L., a souvent été encouragé et soutenu par des protestants et des juifs. »

Et voici les détails « précis » à la manière de Daudet :

« Le protestant fameux P. S. a dit plusieurs fois qu'il lui avait procuré des ressources en lui disant : « Surtout, ne sortez jamais de l'Eglise catholique ; car, dedans, vous nous rendez bien plus de services que vous ne pourriez le faire dehors. »

L'homme qui *savait* poursuivait ses *révélations* en ces termes :

« Je sais également que le juif S. D. R. avait demandé à ce même abbé de démolir dans ses écrits l'histoire de la flagellation de Jésus-Christ, et qu'il lui a répondu la lettre suivante : « Laissez-moi ne pas aller trop vite... » Etc., etc. »

Enfin le diffamateur concluait :

« Cette lettre a été lue par un de nos amis ; et, d'ailleurs, étant donné ce que nous savons de son auteur, elle n'a rien qui puisse nous étonner. Mais comme elle éclaire d'un jour sinistre les opérations des modernistes ! »

Cette page monstrueuse de sotte invraisemblance autant que de méchanceté stupide, parut dans un journal quotidien de Paris, le 19 septembre 1907.

La vérité

Alfred Loisy prit la peine de démentir ces calomnies, dans une lettre du 19 octobre, lettre qui a été insérée dans le recueil *Quelques lettres sur des questions actuelles*.

« L'argent n'a joué un rôle dans les affaires du *modernisme* qu'en deux occasions. Quand je dus renoncer, en septembre 1899, pour cause de maladie, à l'aumônerie où m'avait confiné le cardinal Richard. S. E. m'avait accordé, sur la caisse des prêtres infirmes, une pension annuelle de 800 francs. Lorsque le même prélat condamna, en novembre 1900, les articles que je publiais dans la *Revue du Clergé français*, sur la religion d'Israel, je ne voulus pas garder cette pension et je restituai à la caisse de l'Archevêché les 800 francs de l'année échue. Voilà le premier cas. »

L'autre cas n'est pas moins clair. Chargé d'un cours à l'Ecole des Hautes-Etudes, Alfred Loisy reçut du ministère une subvention annuelle de 1.000 francs ; comme il était aussi attaché à la préparation du *Corpus inscriptionum semiticarum*, il recevait encore 1.200 francs, soit un budget annuel de 2.200 francs. Après la condamnation de ses livres par le Saint-Office, en décembre 1903, Alfred Loisy quitta Paris : il perdait ainsi son traitement des Hautes-Etudes et sa subvention de l'Académie.

Mais jamais il ne reçut un centime ni de M. Paul Sabatier, ni de M. Salomon Reinach, que le journaliste clérical et réactionnaire avait désignés, mais en se gardant hypocritement de les nommer, pour que ni eux, ni Alfred Loisy ne puissent user du droit de réponse ou de poursuite.

Loisy concluait en disant de son diffamateur : « Si l'homme est conscient, cela relèverait des tribunaux ; et s'il est inconscient, de Charenton. »

C'est ce que l'on dira de Léon Daudet qui, en multipliant ses inventions calomnieuses, montre tout simplement qu'il est fidèle à la plus répugnante tradition du parti dans lequel il a pris du service : c'est la seule tradition à laquelle il soit fidèle.

La Séance continue

Le Congrès (Taisez-vous, méfiez-vous...) continue. Il dure encore cet après-midi.

M. Renaudel a beaucoup parlé, mais M. Pressemane a prononcé un très beau discours.

M. Mistral a protesté très énergiquement contre la censure qui ne favorise, a-t-il dit justement, que la presse de droite.

C'est très bien.

Mais Sembat, Guesde, qu'en pensent-ils ?

J. G.

Me sera-t-il permis, à propos de l'incident qui a bouleversé le Congrès, de dire que nous sommes avec vous de cœur, mon cher Longuet ?

Faits divers

Un coffre-fort enlevé

Ce matin, vers cinq heures, le concierge de l'immeuble portant le numéro 16 de la rue Saint-Marc, en faisant sa tournée habituelle, s'aperçut que la serrure du local de M. Gilbert, directeur du Comptoir Central du Ferro-Cerrium, avait été fracturée. M. Gilbert n'étant pas à Paris, le concierge attendit la venue du principal employé de la maison, et on constata dès lors que le coffre-fort avait été enlevé, bien qu'il pesât 90 kilos. Il contenait des pierres fines, des bagues et quelques argent.

Dans le canal

On a retiré du canal de l'Ourcq une femme âgée de 45 ans environ, taille moyenne, forte corpulence, cheveux châtains, peignoir à rayures bleues et blanches, chaussures fourrées, boucles d'oreilles métal jaune avec pierres blanches, broche renfermant deux photographies d'enfants et un mouchoir aux initiales : H. P.

Incendies

Un incendie s'est déclaré 129, rue du Landy à St-Denis dans une fabrique de carton. L'incendie est peu important. Les pompiers sont sur les lieux et procèdent à l'extinction.

A 5 heures 10 un commencement d'incendie s'est déclaré dans la boutique de Mme Cheveic, blanchisseuse, 81, rue du Chemin Vert. Dégâts peu importants. Mme Cheveic légèrement brûlée aux mains a reçu des soins dans une pharmacie.

Quelle chute !!

Ce matin à 6 heures 30 une cheminée en tôle de 15 mètres de hauteur sur 0.30 c. de diamètre est tombée sur une maison rue Ramponneau 48, causant des dégâts à la toiture. Aucun accident de personnes.

Par la fenêtre

Rue Mogador, 29, M. Nicolas Engel, 58 ans, demeurant 88, rue Carbonnier à Bois-Colombes s'est jeté par la fenêtre du 4e étage. Il a été tué sur le coup.

Sous notre Bonnet

Les ministres lisent le Bonnet Rouge.

Nous ne l'afficherons pas sur les murs de Paris. Mais nous nous en voudrions de ne pas remercier M. Jules Guesde qui voulut bien lire notre journal, titre déployé, en plein congrès socialiste, puis, sa lecture faite, repasser soigneusement le numéro à M. Sembat, — car rue Grange-aux-Belles aussi il y a un banc des ministres.

***

On sait qu'il y a eu du tirage, au congrès socialiste. On cherche un texte et on n'en trouve pas. Les délégués, exténués, siègent en permanence.

La consigne est la même dans la majorité comme dans la minorité : tenir jusqu'au bout — jusqu'au bout du congrès, s'entend.

— C'est un congrès d'usure, disait H.-P. Gassier, cette nuit.

Georges-Bazile.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

Billets Rouges

Les cléricaux qui reprochent aux socialistes français de s'être jadis, à Stuttgart, à Amsterdam ou même à Paris, rencontré avec des socialistes allemands, ont la mémoire infidèle, — ou complaisante.

Ils oublient qu'eux aussi, ils ont tenu, pour étudier les questions sociales, des congrès internationaux dans lesquels ils fraternisaient avec des Allemands.

Leur congrès de Liége, en 1890, était présidé à la fois par un Français, le marquis de la Tour du Pin Chambly La Charce, maintenant l'un des « maîtres » de l'Action Française, et par un lot d'étrangers ; parmi ces derniers, nombre d'Autrichiens et d'Allemands : le prince de Lœwenstein, Autrichien authentique et irréductible, et le comte de Blome, membre de la Chambre autrichienne des Seigneurs, entre autres. Même salade à la vice-présidence : le député catholique et royaliste français Lecour-Grandmaison donnait la main au prince autrichien Kuefstein et à l'Allemand J. Bachem, député au Reichstag, l'un des signataires de cet odieux manifeste des catholiques allemands dont il nous faudra bien parler un jour. De Mun s'était excusé. Mais le marquis de Cabrières, aujourd'hui cardinal et grand protecteur de l'Action Française auprès du Vatican, prit la parole après l'évêque de Trèves Korum.

On reproche à Jean Longuet de suivre les enseignements de Karl Marx, dont il est le petit-fils ; on oublie volontairement que les trois quarts du marxisme sont d'origine française. Marx s'étant inspiré de nos révolutionnaires babouvistes et de tous nos socialistes de la première moitié du siècle. Mais on oublie surtout, on veut oublier que les maîtres de l'Ecole Sociale Catholique, les de Mun et les La Tour du Pin sont, de leur propre aveu, les disciples d'un Allemand, l'évêque Ketteler, et d'un Autrichien, le baron de Vogelsang ; l'œuvre de ce dernier est connue en France grâce au zèle déployé en sa faveur par un collaborateur d'Action Française, le Révérend Père Georges de Pascal, un des théoriciens et des propagateurs du catholicisme social.

N'est-ce point à un Allemand aussi, pire : à un protestant allemand que les catholiques, qui ont voulu obéir à Léon XIII et « aller au peuple », ont emprunté, non seulement l'idée, mais le modèle des seules œuvres un peu sérieuses qu'ils aient fondées : les caisses rurales, dites « caisses Raiffeisen » ?...

Bref, sous mille formes, nos catholiques se sont mis à l'école de l'Allemagne.

Alors que viennent-ils reprocher aux socialistes ?

Georges CLAIREY

Glanes du Soir

Avez-vous remarqué la transformation curieuse de la police parisienne ? Depuis plusieurs mois, les magistrats chargés de veiller au bon ordre et à la sécurité publique s'appliquent, avec un soin louable, à se « spécialiser ».

*Nul n'ignore, en effet, que le commissaire du quartier Saint-Georges a le monopole exclusif des affaires de coca ne. Toutes les névrosées de Montmartre défilent au poste de la rue La Rochefoucauld. A côté, le commissaire du Faubourg-Montmartre « opère » dans les restaurants de nuit et dans les tripots clandestins. Leur collègue de la Chaussée-d'Antin assume une tâche beaucoup plus délicate qui nécessite un apprentissage préliminaire de la psychologie féminine. C'est lui qui hospitalise les petites femmes nerveuses qui dérobent des objets aux étalages des grands magasins. Rue Dante, on reçoit les étudiants tapageurs ; rue Jean-Goujon, les satyres ; rue d'Amboise, les dames de... mœurs légères. Pendant longtemps, le commissariat de la rue des Prouvaires a eu la spécialité d'accueillir les hétaïres et les hétatromanes du boulevard Sébastopol. Chacun sait que M. le commissaire Daltroff s'est chargé particulièrement des spirites, des voyantes et des cartomancienne*s. *Quant au commissaire de la Villette, qui est un sage, il a accepté la besogne la plus ingrate et la plus périlleuse. Cet honorable magistrat reçoit... les vaches. Tous les jours, des ruminants échappés des abattoirs sont amenés, par les agents, au poste de police. De mauvaises langues prétendent que ces pauvres bêtes sont soignées fraternellement au commissariat. Et puis après ? L'Union sacrée qui a fait tant de miracles, peut bien réconcilier aussi les policiers et les vaches.*

Léo POLDÈS

AUX ÉCOUTES

Pour un groupe de poilus de Champagne

Notre confrère M. Ferrand, actuellement mobilisé sur le front de Champagne, organise pour les poilus de son groupe une petite fête à l'occasion du Nouvel An. Le « clou » de cette fête est une tombola dont les lots seront, naturellement, des objets utiles : chaussettes, tricots, cache-nez — enfin tous ces confortables vêtements de laine si appréciés des poilus pendant la dure saison. Notre confrère a obtenu de ses chefs une permission pour venir à Paris solliciter toutes les bienveillances. Sa permission expire demain soir, et il voudrait bien s'en aller les mains pleines.

Nos lecteurs ne manqueront pas de l'aider à les remplir. Qu'ils nous envoient de suite leurs dons, nous les remettrons immédiatement à l'intéressé.

Parisiens ! voilà le jour de l'An. N'oubliez pas les Poilus !

Pour les Poilus

L'*Européen*, « ciné-concert », le coquet établissement de la rue Biot, place Clichy, a décidé, durant les fêtes, de recevoir à demi-tarif, en matinée et en soirée, tous les militaires en uniforme.

Nous sommes heureux d'annoncer cette bonne nouvelle aux nombreux « poilus » qui pourront tous, ainsi, aller se réjouir aux aventures joyeuses de l'inimitable « Charlot » et applaudir les meilleures vedettes du music-hall

Pour nos blessés africains

A l'occasion des fêtes du Premier de l'An, la Société l'*Algérienne*, dont le siège social est 33, boulevard Haussmann, offrira des cigarettes et des dattes de l'oasis de Biskra à tous les blessés africains européens et indigènes de Paris et de la banlieue.

Le Comité de l'*Algérienne* prie les directeurs d'hôpitaux et ambulances de lui indiquer le nombre de leurs blessés, ne voulant qu'aucun de nos braves ne soit oublié.

Nos bons Epiciers.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de ne pas jeter leurs vieux journaux et de les faire parvenir franco à une grande épicerie de la place Clichy, qui manque tellement de papier, qu'une dame de nos amies s'est vue refuser un morceau de ce précieux article, nécessaire à envelopper un quelconque objet étranger au commerce de cette maison.

Le Directeur de cette épicerie, qui sans doute ne craint pas le ridicule, a confirmé le refus de son employé. Est-ce bêtise ou impudence ? Les deux sans doute. Vraiment ce cumul est exagéré.

Le *New-York Herald* qui, dans son édition de Paris, donne presque chaque jour de délicieux dessins plein d'humour, reproduits d'après les meilleurs journaux humoristiques américains, a, aujourd'hui, innové. Et, bien que ses lecteurs doivent tous lire l'anglais, il a publié un de ces dessins dans la page française et pris le soin d'en traduire la légende suivante :

« Lui : Oui, pendant la guerre mon aïeul a lutté comme un beau diable pour la liberté.

« Elle : Ah ! le divorce n'existait donc pas à cette époque. »

L'Œuvre parle de la page de Romain Rolland que nous publions l'autre jour. Elle dit : « Une feuille du soir publie un poème... » et : « On peut s'étonner de voir une feuille parisienne... » Nous nommons l'Œuvre, ici, quand nous en parlons.

Voilà la principauté de Monaco qui se convertit et rentre dans le giron de l'Eglise.

Depuis 1911, toute relation diplomatique était rompue entre elle et le Saint-Siège. On a rétabli la communication.

Par l'entremise du comte Capello, qui vient d'être nommé ministre plénipotentiaire auprès de Sa Sainteté, Benoît XV va bénir la roulette et le trente et quarante.

Les petits orphelins serbes sont arrivés à Marseille, au nombre de quarante. Le plus âgé a seize ans, le plus petit en compte sept.

De toutes les horreurs de la guerre, ces exodes d'enfants auront été parmi les plus douloureux spectacles. Ceux qui ont assisté aux poignantes arrivées des petits Belges, dont pas mal moururent épuisés, retrouveront, à accueillir les petits Serbes, toute leur pitié émue.

Ces quarante enfants forment le premier convoi d'orphelins. Il sera, hélas ! suivi d'autres.

De Suisse, nous parvient le bruit que Guillaume II serait, cette fois, gravement malade. Aucune confirmation n'est venue d'Allemagne. Ce silence ne veut point dire que la nouvelle est fausse.

La mort du kaiser apporterait-elle quelque changement à la situation internationale ? Elle n'aurait sûrement rien modifié au commencement de la guerre. Il n'en va plus de même. Le kronprinz a perdu son prestige aux yeux du peuple allemand. Celui-ci s'est rendu compte que le plus grand responsable de la guerre, c'était peut-être ce fils dégénéré d'empereur.

Le kronprinz pourrait ne pas régner.

POSTE RESTANTE

— Les *Annales* publient cette semaine une charmante pièce en un acte, en vers, de notre éminent ami Emile Fabre, le nouvel administrateur de la Comédie Française. Cette pièce, intitulée : *Cadeaux de Noël*, a été mise en musique par Xavier Leroux.

— M. Joseph Reinach vient de faire paraître chez Félix Alcan — dans la « Bibliothèque d'Histoire Contemporaine » — un volume de souvenirs qui ne manquera pas d'être très apprécié.

Récits et Portraits Contemporains ajoutent à l'intérêt que peuvent présenter des portraits de Thiers, Gambetta, Challemel-Lacour, Ranc et Alphonse Peyrat, celui que présentent en ce moment des notes précieuses et inédites sur la fondation de l'Empire Allemand et les papiers de Cerçay.

POURCEAUX EN SOUTANE

Les débauches orientales des moines assomptionnistes complices de Daudet

II

Un dernier exemple de la « douceur » de leurs mœurs et de leur discipline, — dernier *pour aujourd'hui*.

Du parloir aux cuisines

C'est à Jérusalem que l'histoire commence, à Jérusalem, tout près du Golgotha, où Jésus mourut sur la croix pour avoir lutté contre les Assomptionnistes de son époque.

Un certain Père Athanase, moine assomptionniste connu des gens qui dirigent la *Croix*, cachés derrière ce squelette qui a nom Féron-Vrau, entretenait des relations charmantes mais coupables avec une religieuse, une sœur de Saint-Joseph de l'Apparition, celle-là, laquelle portait comme nom, le nom d'une héroïne du marquis de Sade. On ne pouvait faire un pas dans le couvent sans rencontrer le Père Athanase et cette sœur en train de s'embrasser.

Nous disons : s'embrasser, parce que nous savons qu'il y a, parmi nos lecteurs, des gens qui ne sont point des assomptionnistes.

Un jour c'était au parloir. Le lendemain, dans une cellule. Si on ne pince jamais les deux amoureux à la salle de bains ou aux lavabos, c'est que salle de bains ni lavabo ne sont connus des moines de l'Assomption. Les autres moines ne disaient rien. Peut-être même goûtaient-ils une certaine volupté au spectacle gratuit que leur offraient quotidiennement et à l'improviste leur très cher frère et leur très chère sœur. Mais, nous avons déjà rencontré chez les Assomptionnistes un échantillon de cet animal fort rare : un moine qui prend au sérieux les prohibitions de l'Eglise et ses lois et sa morale. Un certain Père Pie aperçut un jour le Père Athanase qui baisait les lèvres de sa sœur bien aimée.

— Oh ! Oh ! s'écria le Père Pie ; mais c'est défendu ce qu'ils font là !

La... chose se passait dans la cuisine, où le moine, se sentant emporté sur l'aile du rêve, était venu retrouver la sœur qui écossait des fèves pour le repas du soir. La cuisine ne constituait pas une excuse, ni même une circonstance atténuante ; les fèves non plus. Le Père Pie courut dénoncer le Père Athanase. Il le dénonça même aux Supérieurs majeurs. On ne pouvait pas ne pas sévir. Le scandale était public, par la faute de ce bênet de Père Pie. Ce polisson de Père Athanase fut invité à changer d'air. Trois ans après il revenait, — comme supérieur !

Dignes compères

Vous voyez qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Vous trouvez étonnant que les moines-assomptionnistes de Paris, ceux qui fabriquent le journal la *Croix*, et le *Pélerin* et tant d'autres pieuses gazettes, toutes pareillement ornées de Christ suppliciés, s'allient et s'associent aux neo-royalistes de l'*Action française* qui sont presque tous des libertins incrédules et dont l'un, Daudet, est un pourceau.

Vous ne vous étonnerez plus.

L'*Action française* évoque, pour les Assomptionnistes de Paris, la vie joyeuse des missions d'Orient. Et leurs grands chefs ne peuvent pas exiger de leurs complices politiques plus de moralité qu'ils n'en exigent de leurs inférieurs, des autres moines, leurs « fils » ou leurs « pères ». Si les grands chefs des Assomptionnistes s'avisaient un jour de vouloir reprocher à leurs complices, les neo-royalistes, de ne pas observer rigoureusement les commandements de Dieu et de l'Eglise, ceux qui interdisent le mensonge et la calomnie ou ceux qui obligent à respecter la femme du voisin, les neo-royalistes seraient en droit de répondre à leurs aminches, les frocards :

— Et ta sœur ?

Maison BERNOT Frères

L'Assemblée générale annuelle des Actionnaires de cette Société a eu lieu le 22 décembre, au siège social, 160, rue Lafayette.

Les résultats de l'exercice 1914-1915, clôturé le 30 juin, étant sensiblement les mêmes que ceux de l'exercice précédent, l'Assemblée générale a fixé, comme pour les années antérieures, à 37 francs nets d'impôts, le dividende de l'exercice 1914-1915.

Un acompte de 16 francs ayant été payé en mars, le solde, soit 21 francs, sera mis en paiement à partir du 5 *janvier, à la Caisse sociale, 160, rue Lafayette, tous les jours de 9 à 11 heures et de 2 à 3 heures contre remise du coupon n° 50.*

Le rapport du Gérant, lu à l'Assemblée, donne des détails intéressants sur l'organisation des magasins de « *Vente Populaire* » créés par la Société sur divers points de Paris, en vue de remédier aux augmentations de prix des livraisons à domicile.

Il a été procédé au tirage au sort des 2.750 obligations amorties, remboursables le 15 mars 1916.

Au sujet des obligations, l'Assemblée générale a approuvé à l'unanimité une proposition de M. Ch. Bernot, tendant à modifier le taux de l'intérêt, en raison de l'augmentation du loyer de l'argent.

Le rapport net actuel des obligations Bernot, déduction faite des impôts est de 4 ½ %, alors que l'Etat français emprunte à 5 3/4 %. En proposant de porter à 6 % brut, au lieu de 5, l'intérêt des obligations, la Société s'impose un lourd sacrifice, mais elle donnera à ses obligataires la preuve que ses efforts tendent à leur assurer, non seulement une sécurité entière, mais une rémunération équitable.

Il reste d'ailleurs entendu que la Société conserve son droit de rembourser par anticipation, pour le cas où le loyer de l'argent diminuerait.

M. Ch. Bernot aura à remplir les formalités nécessaires, afin que cette mesure soit applicable à partir du 16 mars 1916.

POUR LE NOEL ET LES ÉTRENNES

ENVOYEZ DES LIVRES AUX POILUS

Le dernier ouvrage de H.-G. WELLS fut écrit à leur intention

La Guerre qui tuera la Guerre

(Traduction de GEORGES-BAZILE)

1 vol. pris dans nos bureaux 3 fr. .. Franco, 3 fr. 25

PETITES ANNONCES

du Mercredi et du Samedi (tarif général : 1 franc la ligne)

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

ALIMENTATION

AINS SUPÉRIEURS garantis naturels. Demander échantillons prix et conditions à M. le Directeur du Domaine du Roc, Nîmes (Gard).

HUILE D'OLIVE garantie pure. J. Reymond, 18, allées de Craponne à Salon (B.-du-R.).

CIDRE exquis, la pièce 222 litres, franco, Paris, 49 francs. R. Antoine, Le Mans (Sarthe).

CAFÉS grand arôme, verts ou torrefiés, franco par colis postaux. Demander Tarif Maurice Piquet, importateur au Havre.

CAFÉS TORREFIÉS. — 110, faubourg St-Denis, Paris.

MARIAGES

Mme STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, r. des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère-44-41

COURS ET LEÇONS

STÉNOGRAPHIE-DACTYLO, 15, 10 fr. par mois 139, faub. St-Denis, gares Nord, Est (10e).

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. Ecrire : Mme Dermée, 17, rue Berthollet, Paris.

DIVERS

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES et lanternes de projections. Catalogue franco. Ch. Volatier, successeur, 50, rue Childebert, Lyon.

MONTRES, bijoux, pendules. Tirandeau fabricant principal à Besançon. Franco tarif illustré.

TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage. Travail rapide et soigné. Ecrire : Lemoine, 14, avenue des Gobelins, Paris.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 28, rue Servandoni et 42 rue de Vaugirard.

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE des ouvriers et ouvrières pour la fabrication des piles électriques. Se présenter, 9, rue des Eglantiers. (Métro Ménilmontant).

ON DEMANDE un jeune homme ou une jeune fille connaissant un peu la photo. Agrandissements photo. Cohendy et Alvas, 42, rue du Château-d'Eau.

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FILLE, désire ménage, 6 heures par jour, bonnes références. S'adresser, Mlle Juliette, 5, passage Corbeaux, Paris (10e).

APPRÊTEUSE-MODE, 5 ans même maison bonnes références. Bertet, 15, rue Lobineau, Paris (6e).

VENDEUSE, fournitures pour modes, (références). Bertet, 15, rue Lobineau.

LEÇONS D'ANGLAIS à domicile par demoiselle anglaise réfugiée de Turquie. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Leclaire, Paris (17e). Nord-Sud Marcadet.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : Léon Bayle.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon
Georges Dangon, imprimeur
123, rue Montmartre, Paris (2e)

MARTINI

VERMOUTH DE TURIN

Le Meilleur

LA VIE DE PARIS

La Fête de la Ville

Sitôt que le ciel veut bien cesser de faire ruisseler ses cascades de pluie, comme s'il pleurait inlassablement sur nous, Paris se transforme. Il reprend plutôt son visage. En ondes vibrantes, la joie s'écoule, scintille. C'est l'atmosphère de Paris, cet air chargé d'une électricité ambiante qu'on ne retrouve dans nulle autre cité. Quand il ne pleut pas, en cette fin de décembre, les jours de Paris semblent de fête et les crépuscules paraissent s'enivrer de joie de vivre. Entre l'éclairage en lucioles des petites baraques et la clarté voilée des vitrines, les passants se nouent en groupes compacts, s'éparpillent, pour brusquement se resserrer en bloc infranchissable.

Paris de joie, tu ne sais pas être grave. La tristesse ne descend en toi que par brusques chocs, mais il le faut, pour cela, qu'il y ait un cadavre. Alors la douleur palpite en ta foule jusqu'à son cœur profond, puis comme sous une saute de vent, tu retrouves, au lendemain des larmes, ton envie de rire. Paris ressemble à ces femmes qui ne peuvent point ne pas sourire, même dans le chagrin.

Les gens à courte vue s'en indignent. C'est là, ils ne s'en doutent guère, que gît la force de ton peuple. Eux, les philosophes de coins de rue, ont trouvé une formule qui prétend condamner ton invincible besoin de gaieté :

— On ne dirait pas que c'est la guerre !

Demandez-leur s'il faut, pour communier mieux avec les deuils, que Paris doive prendre le cilice et condamner à la faim tous ceux qui vivent de son activité, ils se récrieront. Savent-ils seulement ce qu'ils veulent, ces renfrognés ? Retirez-leur la moindre de leurs commodités, et vous les verrez changer immédiatement d'avis.

L'autre soir, j'étais avec un ami, homme fort paisible, comme tous les savants qui vivent plutôt avec les pierres, les sources, qu'avec les humains. Tout en prenant un modeste café, nous entendions la tenancière du bar exhaler sa colère :

— C'est honteux !... Jamais on ne s'imaginerait qu'il y a les Prussiens en France...

Mon ami me suggéra alors :

— Si on proposait à la dame de fermer les cafés ?

Nous n'osâmes point étant tous deux de naturel plutôt timide. C'était logique pourtant. Je ne sais si la dame l'eût jugé ainsi. Je crois plutôt qu'elle nous eût répondu que les honorables personnes qui vendent à boire doivent vivre.

Les autres !...

Fanny Clar.

Mandataires et Journalistes

A la requête du Syndicat des mandataires à la vente en gros des viandes aux Halles et, en leur nom personnel, douze bouchers avaient assigné notre confrère l' « Intransigeant » devant la 8e chambre correctionnelle, pour refus d'insertion d'une lettre rectificative pour un article sur la « vie chère », publié le 19 octobre dans le dit journal.

Le tribunal a rendu, hier, son jugement dans cette affaire, qui avait déjà occupé deux audiences.

Dans ses « attendus », il déclare tout d'abord que l' « Intransigeant » a obéi à un mobile élevé en entreprenant cette campagne contre la vie chère.

Mais attendu, continue-t-il, que ces faits, s'ils ne font pas disparaître la culpabilité des prévenus (en l'espèce le directeur et le gérant du journal incriminé), ils sont de nature à l'atténuer dans la plus large mesure.

Mais attendu, ajoute encore le tribunal, que les imputations dirigées contre l'ensemble des mandataires sont de nature à jeter la déconsidération sur la profession elle-même ;

Pour ces motifs :

Condamne le directeur et le gérant de l' « Intransigeant » chacun à un franc solidairement, à payer en outre à chacun des mandataires plaignants une somme de 10 francs et au Syndicat une somme de 100 francs, à titre de dommages-intérêts ;

Ordonne, au surplus, une insertion du jugement dans deux numéros consécutifs.

Il est bon de rappeler que ledit Syndicat avait demandé au tribunal une somme à fixer comme dommages-intérêts, dont 25.000 francs dès à présent.

La Classe 17 au Sénat

Le Sénat a discuté, hier, le projet de loi relatif à l'appel de la classe 1917.

Au nom de la commission de l'armée, M. Gervais a, tout d'abord, déclaré que cette mesure était indispensable. Après lui, M. Strauss a exprimé l'espoir que toutes les précautions sanitaires seraient prises pour immuniser nos jeunes recrues et qu'aucune négligence ne serait tolérée. M. Henry Chéron a réclamé l'égalité devant la loi de tous les hommes mobilisés en supprimant les faveurs et les injustices.

Répondant à ces diverses observations, le ministre de la guerre a affirmé que, à l'heure actuelle, les individualités ne comptent pas et qu'il entendait exercer sans considération de personne l'action la plus énergique.

Les déclarations du général Galliéni ont été, à maintes reprises, accueillies par de vifs applaudissements et une véritable ovation lui a été faite quand il est descendu de la tribune.

C'est par acclamation que l'article unique du projet a été adopté.

L'Impôt sur le Revenu

A LA CHAMBRE

La question de l'impôt sur le revenu, soulevée, comme on sait, au cours de la discussion sur les trois premiers douzièmes provisoires de l'année prochaine, a été résolue différemment, quant à la date d'application, par la Chambre et par le Sénat. Alors que la Chambre avait fixé cette date au 1er janvier 1916, le Sénat l'avait reportée à l'année 1917. D'où conflit que les députés étaient appelés hier à solutionner.

Après un long débat auquel ont pris part partisans et adversaires de la réforme, et l'affirmation par le ministre des finances que l'administration apportera dans l'application de l'impôt un large esprit de loyauté, une formule transactionnelle a été adoptée par 412 voix contre 100.

Le nouveau texte maintient le principe de l'application de l'impôt sur le revenu à partir du 1er janvier 1916, mais en permettant au gouvernement de proroger par décret les délais de déclaration jusqu'à trois mois après la cessation des hostilités, pour tous les mobilisés et ceux des contribuables qui justifieront d'un empêchement majeur, résultant du fait de la guerre.

La Chambre a ensuite repris et terminé la discussion générale du projet de loi sur la vente et la répartition des charbons. Elle en discutera aujourd'hui les articles.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Mme Sarah Bernhardt est rentrée à Paris. Elle partira prochainement pour Londres, où elle doit donner une série de représentations de la dernière pièce qu'elle a créée à son théâtre : les Cathédrales.

Courrier des Spectacles

Opéra-Comique. — Demain jeudi, matinée à 1 heure 30, pour les représentations de Mlle Mary Garden, *Louise*, avec MM. Fontaine, Albers et Mlle Borel.

Samedi 1er janvier, matinée à 1 heure 30, la *Vie de Bohème* (Mlles Edmée Favart et Tiphaine, MM. Fontaine, Jean Périer, Allard, Vaurs), *Cavalleria Rusticana* (Mlle Daryèze, MM. Mario, Ghasne). Soirée à 7 heures 30, *Manon* (Mlle Brunlet, MM. Paillard, Jean Périer, Ghasne et Mlle Pavloff).

Dimanche 2, matinée à 1 heure 30, la *Tosca* (Mlle Marthe Chenal, MM. Mario, Jean Périer), 2e représentation des *Cadeaux de Noël*, dont le succès fut si considérable à la première, et qui seront interprétés par Mlles Vallin-Pardo, Saiman, Calas, Carrière et M. Henri Albers. Soirée à 8 heures, *Werther* (Mlle Croiza, MM. Darmel, Vaurs, Azéma).

Porte Saint-Martin. — *Cyrano de Bergerac* sera joué *tous les soirs* jusqu'au jeudi 6 janvier, pour les fêtes du jour de l'An. Il sera joué en matinée demain jeudi, puis samedi, dimanche et lundi. La direction a tenu à augmenter le nombre des représentations de *Cyrano* pour permettre aux familles d'offrir aux collégiens, pendant les vacances du jour de l'An, le spectacle le plus beau, le plus réconfortant, le plus français qui soit. L'œuvre d'Edmond Rostand est aujourd'hui classique, la jeunesse peut et doit la connaître et l'applaudir.

Ajoutons que ces représentations seront les dernières, irrévocablement, que M. Le Bargy pourra donner à Paris.

A la Renaissance. — Demain à 2 heures 30, matinée, *La Puce à l'Oreille*.

Aux Variétés. — Demain à 2 heures 30, matinée au bénéfice de la « Journée des Poilus » avec *Mlle Josette, ma femme*.

Trianon-Lyrique. — A l'occasion des fêtes du jour de l'An, le Trianon-Lyrique donnera demain à 2 heures 15 en matinée scolaire, *Fils d'Alsace* ; le soir à 8 h. 15, *La Poupée*.

Nouvel Ambigu. — *Les étrennes de Sherlock-Holmes.* — Trois heures de plaisir, trois heures au cours desquelles on suit la lutte passionnante qui s'engage entre le roi des détectives et le roi des bandits, trois heures où les spectateurs, haletants, saisis, empoignés, assistent aux émouvantes péripéties que traverse la douce et aimante Alice Brent !... Voilà les étrennes que *Sherlock-Holmes* réserve à ses petits amis dès qu'ils seront en vacances du jour de l'An ; tous, jeunes gens, jeunes filles supplient papas et mamans de les conduire à *Sherlock-Holmes*. Papas et mamans en sont d'ailleurs enchantés, car Sherlock les divertit autant, sinon, plus, que leurs enfants !

Concert Mayol. — Aujourd'hui, avant-dernière représentation de *Cora Laparcerie* et sa troupe. En raison de la magnifique mise en scène de *Madame Bou-Dou-Ba-Da-Bouh !* et pour répétition générale, il n'y aura pas de matinée demain jeudi. Demain soir, dernière de *Cora Laparcerie*. Vendredi, première de *Madame Bou-Dou-Ba-Da-Bouh !*

Au Cagibi, 25, rue Caumartin. — Demain à 2 heures 30, matinée. Au programme *Paris qui change*, revue, et les chansonniers Enthoven, W. Burtey, Paco, J. Bataille, etc.

Nouveau Cirque. — A l'occasion des fêtes du jour de l'An, le Nouveau Cirque donne des matinées à 2 heures 30, demain jeudi 30, vendredi 31 décembre, samedi 1er et dimanche 2 janvier avec les attractions et « Antonio, Toréador », l'amusante fantaisie bouffe.

Soirée à 8 heures 30. Location ouverte de 11 heures à 7 heures.

CE SOIR

THEATRES

COMÉDIE-FRANÇAISE. 8 h. 30, *Le Duel*.

ODÉON. 8 h., *L'Appel des Clairons*, *Tête de Linotte*.

OPÉRA-COMIQUE. Relâche.

TRIANON-LYRIQUE. 8 h. 15, *Le songe d'une Nuit d'Eté*.

PORTE SAINT-MARTIN. — Jour de l'An : *Cyrano de Bergerac*. Du mardi 28 décembre au jeudi 6 janvier inclus *tous les soirs*. Cinq matinées : jeudi 30 décembre, samedi 1, dimanche 2, lundi 3 et jeudi 6 janvier (M. Le Bargy, Mme A. Mégard, M. L. Gauthier, M. A. Calmettes).

Gaîté, 8 h. 30. *Vous n'avez rien à déclarer.*
Théâtre Antoine, 8 h. 30, *La Belle Aventure.*
Théâtre Sarah-Bernhardt, 8 h., *L'Aiglon.*
Châtelet, 8 h., *Les Exploits d'une petite française.*
Athénée, mardi, jeudi, samedi, dimanche à 8 heures 30, *L'Ecole des Civils*, revue.
Variétés, 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme.*
Déjazet, 8 h. 30, *Les Fiancés de Rosalie.*
Château d'Eau, 8 h., *Les Cloches de Corneville.*
Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Cabiria*, film de Gabriele d'Annunzio.
Théâtre Albert 1er (64, rue Rocher W. 81-54) 2 h. 30 et 8 h. 30, *L'Enfant du Miracle* (Levesque, Burguet).
Réjane, 8 h., *Alsace.*
Gymnase, 8 h. 30, *Les Deux Vestales.*
Renaissance, 8 h. 30, *La Puce à l'oreille.*
Palais Royal, 8 h. 30, samedi, dimanche, *Il faut l'avoir*, revue.
Bouffes Parisiens, 8 h., *Kit.*
Grand Guignol, *Le Mystère de la Maison Noire* 2 h. 30 et 20 h. 30.
Apollo, 8 h. 15, *La Cocarde de Mimi Pinson.*
Cluny, 20 heures 30, *Les Huns et... les autres.*

NOUVEL AMBIGU. — Jour de l'An : *Sherlock-Holmes*. Mardi 28, jeudi 30, vendredi 31 décembre, samedi 1, dimanche 2, lundi 3, mardi 4. Trois matinées : samedi, dimanche et lundi. (MM. H. Baur, Janvier, Numès, Garray, Stacquet, Mmes Andrée Pascal et Ros Brucki).

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — *Cora Laparcerie* et sa troupe. Pour la première fois à Paris, la célèbre attraction *Martineck*, et toutes les étoiles de Concert.

Le Cagibi, 25, rue Caumartin, Chansonniers, Sketch, revue.
Folies-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergère.
Scala, 8 h. 30, *Taisez-vous... Méfiez-vous*, revue.
Eldorado, 8 h. 30, Concert.
Olympia, 8 h. 30, Attractions.
Gaîté Rochechouart, 8 h. 30, *C'est Mimi !* revue.
Ba Ta Clan, 8 h. 30, *Un Bouchon, Les oreilles ennemies vous écoutent*, revue.
Moulin de la Chanson, à 8 heures 30, Les Chansonniers et *Chut ! Chut !* revue.

EUROPÉEN, 5, rue Biot, place Clichy. Tél. Marc 13-35. Tous les soirs à 8 h. 30, Music-hall, Cinéma. Les plus beaux films, les meilleurs artistes. Jeudis, dimanches et fêtes, matinée à 2 heures 30.

Pie qui Chante, 8 h. 30. Les Chansonniers, et la revue.
La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers, *Taisez-vous, Mais... fiez-vous*, revue.

SENCA

Chez **SENCA**, 25, rue Fontaine. Tél. Louvre 28-21. — A 8 h. 30 : *Linalda, Marcillac, Elise Puget*, le *petit Sarazate*, jeune prodige musical, *Raoul Soler*, dans ses œuvres *Jane Hell, Miss Georgie* et le comique Montel, de l'Eldorado, dans ses dernières créations.
Tous les jours à 4 heures, Apéritif-Concert. Fauteuil, 0 franc 50.

Capucines. Revue.
Nouveau Cirque, 8 h. 30. Attractions, *Antonio Toréador*, fantaisie bouffe.

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane). Tél. 26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA PATHÉ (à côté des Variétés). — *La Noël du Vagabond* (Signoret), *Zizi*, comédi avec Rozenberg. *Le Poilu de Victoire* (Polin) Actualités militaires.

Vient de paraître

« *Les Pierres précieuses* ». Ce petit livre de luxe comprend : l'histoire et la vie de toutes les pierres précieuses, la description, la provenance, les emblèmes, la composition, les qualités et le langage d'amour de chaque pierre. — Envoi contre mandat-poste de deux francs.

Ecrire à J. Surmont, 35, boulevard du Temple, Paris.

Groupes et Syndicats

Syndicats

A 17 heures. — Moulleurs et ornemanistes du Bâtiment (salle des Conférences, B. du T.).

A 20 heures 45. — Tourneurs en optique (B. du T.).

Parti Socialiste

A 20 heures 30. — Etudiants socialistes révolutionnaires (17, rue Edouard Manet). — 3e section (49, rue de Bretagne). — 14e section (111, rue du Château). — 15e, Grenelle (72, boulevard de Grenelle). — 15e, Saint-Lambert (18, rue Robert-Lindet).

Locataires

A 20 heures. — 18e section (114, rue Clignancourt).

Secours de Guerre

Depuis près d'un an, les Expositions de Groupes d'Artistes Indépendants ont lieu chaque mois à la Galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, au profit de la Fraternité des Artistes.

Celle du 12e groupement aura lieu du 28 décembre au 15 janvier. — Entrée libre.

TOUS LES SPORTS

Sports d'aveugles

Notre ami Georges Dubois, le maître d'armes réputé, dont on connaît le dévouement inlassable et les nombreuses initiatives pour tout ce qui intéresse la grande famille sportive à songé aux malheureux sportifs devenus aveugles.

Il veut donner à ces malheureuses victimes de la guerre un élément de distraction, de joie sportive. Et pour cela, est-il besoin de le dire ? il choisit le sport qui lui est le plus cher, et dont il connaît à fond la science : l'Escrime.

Voici, quelques passages d'un article publié, par notre ami, dans l'*Auto*, et par lequel il expose son projet :

« La grande famille sportive est déjà très éprouvée. Aux morts vont nos hommages émus et notre reconnaissance ; aux survivants meurtris, doivent aller nos efforts pour améliorer leur condition.

« Parmi ces derniers, nombreux hélas ! sont les aveugles. Pour ceux-là, la joie bien limitée cependant, d'assister aux exploits sportifs qu'ils accomplissaient eux-mêmes, est ravie.

« Aujourd'hui que la science a fait d'énormes progrès et que grâce à des chimistes géniaux, l'effroyable déflagration des projectiles et les gaz lacrymatoires ont aveuglé beaucoup de malheureux, non seulement je ne m'incline plus devant la science vieille de huit années, mais je vais tenter d'entraver en partie les résultats de la chimie moderne, en apportant à nos pauvres camarades un élément de distraction et j'ose dire de joie sportive.

« Les aveugles qui le voudront, feront de l'Escrime, ils connaîtront toutes les finesses de cet art délicat et non seulement ils pourront *plastronner*, mais ils pourront faire *assaut* entre eux et ce qui apparaît peut-être paradoxal : sous des conventions moindres que celles adoptées pour l'escrime au fleuret, un aveugle pourra croiser le fer avec un voyant.

« Des expériences m'ont conduit à cette certitude et dans très peu de temps, au cours d'une causerie publique, je ferai la preuve de ce que je viens d'avancer.

« Les hommes de sport aveuglés pendant l'atroce guerre, auxquels on signalera cette communication me trouveront disposé non seulement à les renseigner, mais encore à les constituer en groupe, auquel le vieil homme d'épée que je suis, se fera un plaisir de donner amicalement les premières leçons qui les convaincront que tous leurs moyens sportifs peuvent encore être utilisés. »

Nul doute que cette idée reçoive les encouragements qu'elle mérite.

Football-Association

C.A.S. Dyonisien contre *C.A.S. Charenton*, à Polangis.

La partie est arrêtée vingt minutes avant la fin.

A ce moment St-Denis menait par 2 buts à 1. L'équipe du C.A.S.C. était la suivante :

Cottin, Verdier, Mougin, Lebris, Jourda, Rupert, Grand, Michelat, Lefeuvre, dite, Thierry, Huet.

C.A.S. Dyonisien (2) bat *C.A.S. Charenton* (2) par 4 buts à 3 à St-Denis.

C.A.S.C. Bonnet, Dézalleux, Monteil, Chabanel, Gillet, Delbauve, Gorain, Cognat, Rémy, Pajot, Horcholle.

Partie très intéressante et jouée avec courage des deux côtés.

A la première mi-temps St-Denis marque 3 buts et Charenton marque une fois.

A la reprise chaque team marque deux nouvelles fois et la fin est sifflée sur ce résultat.

A Charenton Horcholle marqua le premier but et Bonnet les deux suivants.

A. Bontemps.

Aigüe comme une flèche!

la douleur vous pénètre et vous abat si vous ne débarrassez votre organisme de l'acide urique, cause de tous vos maux. Buvez à chaque repas de l'eau minéralisée avec des

Lithinés du Dr Gustin

qui dissolvent et éliminent rapidement et sûrement ce poison en lavant les reins.

Un franc la boîte de 12 paquets

permettant de faire 12 litres d'eau minérale.